

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

I. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

122.1

ALBERIGO (Giuseppe),
RUGGIERI (Giuseppe), éds,
DOSSETTI (Giuseppe).

Per una « Chiesa eucaristica ». Rilettura della portata dottrinale della Costituzione liturgica del Vaticano II. Lezioni del 1965, Bologne, Il Mulino, 254 p. (index).

En 1994 Giuseppe Dossetti qui reste l'un des protagonistes majeurs de la pensée catholique italienne de la deuxième moitié du XX^e siècle, observait à propos du Concile de Vatican II, « un repli qui continue encore » et il notait : « On parle beaucoup du Concile mais on n'y croit plus ». Cette observation était d'autant plus amère qu'il s'était complètement immergé dans le Concile, dès son annonce en janvier 1959 par Jean XXIII, durant les travaux auxquels il assista en accompagnant l'archevêque de Bologne, le cardinal Lercaro, et au lendemain pour en préparer la réception, pour l'éclairer, le commenter, l'expliquer, car selon lui, le Concile exigeait « une conversion », et non « une simple adaptation historique ». Son projet était alors, à la fin de 1965, de reprendre les grands textes conciliaires, et de les relire pour en souligner les principales lignes de force et en tirer « une spiritualité globale ».

Dès la clôture du Concile, il donna les 23, 30 et 31 décembre, dans le cadre de l'Istituto per le Scienze Religiose de Bologne, aujourd'hui dirigé par G.A., une série de leçons sur la Constitution conciliaire *De sacra liturgia Sacrosanctum concilium*. Il abordait ainsi en tout premier un document sur un sujet très sensible, qui avait ouvert la voie à des débats très tendus jusqu'à aujourd'hui, le seul qui porte vraiment l'empreinte de Jean XXIII, qui enten-

daît replacer la Parole de Dieu au cœur de l'Église.

Le document présenté dans ce livre est la transcription littérale de l'enregistrement magnétique des conférences de Giuseppe Dossetti. Les éditeurs ont conservé scrupuleusement le caractère discursif du texte, mais pour des raisons de commodité pour les lecteurs, ils ont ajouté des titres et des sous-titres. S'agissant d'une édition scientifique, on trouvera également un riche appareil de notes.

Le texte de Dossetti est suivi de deux essais visant à éclairer le document et l'action de l'auteur par rapport au Concile.

G.R. dans sa contribution intitulée à partir d'une citation de Dossetti, « Al centro della "storia, quella vera, non curiosa" » donne un commentaire approfondi du texte édité, dont il souligne l'actualité en le rapprochant du livre récent du cardinal Ratzinger, *Introduzione allo spirito della liturgia* (2001) qui n'évoque guère la réforme liturgique conciliaire : l'auteur y voit la preuve que sur un point aussi sensible que la liturgie, le Concile s'éloigne. Pour lui la leçon de Dossetti montre que la réforme liturgique voulue par le Concile est encore précieuse pour repenser le témoignage et la puissance de l'Évangile dans l'histoire. À travers la liturgie c'est toute une ecclésiologie qui émerge.

La longue étude de G.A. porte sur le rôle de Dossetti durant le Concile. Elle montre combien dès l'annonce faite par Jean XXIII, Dossetti s'est montré passionné, car il pensait que le style et les orientations personnelles du Pape ouvriraient la voie à la rénovation tant espérée. La période 1959-1962 fut donc pour

lui une période de préparation personnelle, « une attente anxieuse » dit l'auteur, durant laquelle, au Centre de Documentation de Bologne, qui devait devenir l'Institut pour les Sciences Religieuses, il multiplia les contacts avec des évêques et des théologiens nombreux. Il participa aux travaux du Concile dès son ouverture comme expert accompagnant le cardinal Lercaro, pour qui il multiplia les notes de synthèses et les mémoires, et dont il prépara les interventions. Il traversa des moments de doute, d'inquiétude, manifestant au moment de la première intersession ses craintes de voir « l'esprit du Concile » se dissoudre, et avant la reprise des travaux, il rédigea un Mémoire sur l'évolution du Concile depuis ses débuts. En 1965, il remit au cardinal Lercaro chargé de la commémoration de Jean XXIII, une réflexion approfondie sur sa personnalité et son pontificat, militant en faveur d'une béatification rapide.

En septembre 1963, l'un de ses amis notait : Dossetti « est parti à 23h50. Nous l'avons conduit à la gare. Seul, noir, maigre, il allait à Rome pour s'arc-bouter contre une Curie vieillie, sclérosée, mais très puissante et rusée. Il dit que la lutte est son élément naturel, comme l'eau pour les poissons ». Dossetti ne pouvait qu'être déçu par les compromis inévitables, le texte sur la liberté religieuse, par exemple, et il jugeait le Concile à bien des égards inachevé. Mais il n'en restait pas moins pour lui un passage fondamental, un point de départ privilégié pour la rénovation de l'Église catholique. Son combat ne s'arrêterait donc pas avec la fin du Concile, le 8 décembre 1965. À peine quelques jours après, il commençait une série de commentaires, véritables guides d'interprétation, dont l'un des éléments est édité ici.

Jean-Dominique Durand.

122.2

ALTER (Joseph S.).

Gandhi's Body. Sex, Diet and the Politics of Nationalism. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2000, XVIII + 206 p. (bibliogr., glossaire, index).

L'auteur nous dit que « this is a curious book », en ce sens qu'il l'a rédigé sans penser à faire un livre, et il est de fait que ce volume rassemble en une sorte de bricolage idéologique des éléments assez disparates. Mais il l'est aussi par son thème, qui vise à montrer comment a pu apparaître chez certains, en Inde, au XX^e siècle, l'idée d'un lien entre corps humain et corps social et, dès lors, comment s'y est formée la conviction qu'en agissant sur l'un on peut agir sur l'autre. Dans le cas de Gandhi, ce

dernier en est venu à penser non seulement que c'est en commençant par agir sur le corps que l'on peut espérer pouvoir agir dans le domaine social – en l'occurrence libérer politiquement l'Inde des Anglais –, mais encore qu'il faut plus particulièrement, dans ce but, en contrôler les pulsions en les soumettant à un ordre moral strict. « Morals, écrivait-il, are closely linked with health. A perfectly moral person alone can achieve perfect health », cette condition elle-même n'étant pas sans conséquences sociales. D'où l'attention méticuleuse portée par Gandhi à la propreté et à la pureté du corps et aux moyens d'atteindre celle-ci par une stricte morale et une discipline rigoureuse des appétits. La force et la virilité, disait-il, ne s'atteignent qu'en résistant aux désirs. Recommandant la chasteté, il souhaitait aussi que les Indiens aient moins d'enfants, mais des enfants plus forts et plus sains au lieu de ces « swarms of impotent children endlessly multiplying in India and elsewhere »... D'où ce que l'A. nomme la « biomoral politics » de Gandhi, dont les jeunes auraient dû avoir, pense-t-il, autant qu'une portée politique, un effet essentiellement moral puisque, pour le Mahatma, la transformation du corps devait nécessairement agir sur le monde extérieur. Ainsi s'explique sa continuelle insistance sur la pureté, la propreté, la tenue physique de ses disciples dans *satyagraha*, la saisie de la vérité, le combat politique destiné à libérer l'Inde, mais la libérer en commençant par réformer ses habitants. Position personnelle, propre à Gandhi, certes. Mais en réalité on trouve derrière ces principes et pratiques de vieilles notions indiennes – celle des correspondances micro-macrocosmiques aussi bien que la croyance en l'efficacité du sacrifice, sans parler de la puissance que confère la rétention du sperme : conceptions qui remontent à l'époque védique. De ce point de vue, Gandhi, tout en étant moderne, était fondamentalement hindou. Le rôle qu'il attribue, dans sa recherche de la pureté, à l'*akash*, le cinquième élément, le plus pur, situé au-delà des éléments concrets, terre, eau, feu ou air, de la conception hindoue du cosmos, élément dont il convient de s'imprégner, est à cet égard très caractéristique. Ce sont là des notions proches de celles du yoga, cette ascèse corporelle à visée transcendante, qui a toujours été une des composantes de la recherche du salut à l'indienne. L'A. a utilement souligné ce point. On ne peut toutefois guère le suivre dans les rapprochements avec la pensée de Nietzsche qu'il croit devoir faire à cette occasion. Il consacre par contre un intéressant chapitre (« Nature Cure and Yoga; Transnational experiments with nature cure and hydrotherapy ») à ce qu'il nomme la réinvention du yoga comme thérapie, en montrant que